Glanes interstellaires...

■ *Mention déshonorable.*

Surprise agréable dans le numéro d'octobre de « **Lectures pour tous** », dont on n'attendait pas cette initiative : une nouvelle inédite en France de Ray Bradbury, *« La sirène de brume »*. Hélas, vérification faite d'après le texte original (cette nouvelle se trouve dans le troisième recueil de Bradbury, *« The golden apples of the sun »*), il fallait déchanter et la surprise devenait plutôt... désagréable. En effet, le texte avait subi des coupures à tort et à travers, l'amputant du tiers de sa longueur et désorganisant complètement sa structure — hérésie que l'on mesure quand on sait l'importance de la forme chez l'auteur. Inutile d'ajouter que le récit y perdait la moitié de sa vigueur. Ces procédés déjà stupides quand ils sont avoués, avec les formules « digest », deviennent des escroqueries quand ils se font à l'insu et au détriment du lecteur. On peut induire qu'ils sont courants à la « rédaction » (?) de « **Lectures pour tous** », que notre blâme public n'empêchera malheureusement pas de dormir.

Cette nouvelle de Bradbury n'a d'ailleurs pas de chance, car c'est elle déjà qui était soi-disant à l'origine de cet imbuvable film de « science-fiction », un des pires du genre, qui avait nom *« Le monstre des temps perdus »*. Nous précisons bien : « soi-disant », car le sujet de l'histoire avait fourni *en tout et pour tout* la matière d'une scène de... quelques secondes au cours du film, tout le restant de celui-ci étant basé sur un scénario... « original » ! Ce qui n'empêchait pas le générique et les affiches d'affirmer superbement : « *d'après* une nouvelle de Ray Bradbury » !...

■ *Un comble !*

Les lecteurs du « **Figaro** » se souvenant d'avoir lu Jules Verne auront sursauté en ouvrant, le 27 septembre, leur journal à la critique des films. M. Louis Chauvet y parlait de *« Vingt mille lieues sous les mers »*. Et l'énormité était là, éclatante, à la fin du quatrième paragraphe de son « papier ». On se frottait les yeux, mais ce n'était pas une plaisanterie. Avec la candeur non feinte des âmes ignorantes, M. Chauvet, en parlant de la reconstitution du « Nautilus » dans le film, reprochait aux auteurs de celui-ci de l'avoir pourvu de *« salons baroques d'aussi mauvais goût »*...

Le mot est digne de devenir historique ! Il y a réellement bien des choses à reprocher à cette adaptation imparfaite et décevante, mais la *dernière* d'entre elles était précisément celle-ci. On est excusable de ne pas se souvenir de ses lectures d'adolescence, mais on n'a pas le droit de proférer de tels jugements sans se référer aux sources. Et même sans aller jusqu'à ces dernières... les Américains l'avaient-ils assez clamé sur tous les toits, que pour la reproduction de *l'intérieur* du « Nautilus », ils avaient *absolument* et *fidèlement* respecté, dans tous leurs détails, les fameuses gravures... *de l'édition Hetzel illustrée originale*, avec leurs salons baroques dans le mauvais goût XIX[e] siècle ! ! !

(Suite page 3 de couverture.)